

produits standards. Pour le reste, il y a de petites entreprises très spécialisées sur de tous petits segments. On ne peut pas savoir tout faire. »

À trente-neuf ans, Bernard Pictet est un homme d'affaires. Sa résolution est celle d'un commercial. Sa parole, franchante comme du verre affûté, a l'éloquence de l'avocat, la précision du financier. Sa formation n'y est pas étrangère : si le chemin qui mène au verre n'est pas toujours droit, le droit mène à tout. Les études juridiques lui ont, dit-il, forgé l'esprit, donné le sens du détail et le goût de la minutie, le plaisir de la recherche. Et puis, dans l'ombre des amphes, il est tombé amoureux d'une jolie fille, qui avait un frère nommé Guillaume Saalburg (voir page 52). Ce dernier, étudiant aux Beaux-Arts, le convainc d'entrer avec lui comme apprenti chez un vieil homme qui produit, avec deux ouvriers, ces ineffables miroirs gravés qui faisaient le bonheur des concierges dans les années cinquante. Scènes de chasse, avec châteaueu et biches, enchâssées dans les



B. PICTET AFFAIRE DE TECHNIQUE



L'immeuble Cartier à Fribourg (Jean Nouvel, architecte).

Maître verrier et homme d'affaires, Bernard Pictet est d'abord créateur de matières et de techniques nouvelles.

Texte ISABELLE CAZES

Le travail du verre est un métier très parcellaire », explique d'emblée Bernard Pictet, l'un des ces maîtres verriers d'un autre genre que l'engouement pour la transparence et les nouveaux emplois du verre ont propulsé sur le devant de la scène. « Il y a de très grosses boîtes, comme Saint-Gobain, qui font les

buffets d'ébène et autres stands d'autos tamponneuses, ils apprennent les techniques sur le tas, tant pis si celui-ci ressemble à un tas d'horreurs. Après quelques années, nos deux larrons rachètent l'entreprise. C'est, à la fin des années soixante-dix, la grande mode des salles de bain. Les chieks arabes en sont friands. Pictet et Saalburg se font la patte sur des vagues d'Okusai en trompe-l'œil, de faux décors néo-indo-arabisants, des pompons dorés courant entre des pilastres néo-gréco-pompeux et autres décors Régence tout en miroirs. Cet enthousiasme lucratif dure cinq ans, jusqu'en 1982, où une engueulade fatale sépare définitivement les deux



Maquette pour un projet de passerelle.

hommes. Saalburg décide, le premier, de créer. Pictet passe à la vitesse supérieure côté chantiers arabes. Pour Hassan II et son décorateur Pacard, il tapisse de glaces ouvragées la Mamounia, les palais royaux de Fez, d'Agadir et de Casablanca. Idem pour le sultan de Brunai, l'émir du Koweït ou les rois saoudiens. Pictet y apprend la gestion des grands chantiers et toutes les techniques applicables sur du verre. Ce n'est deux ans plus tard, avec Christian Duc, qu'il aborde la création contemporaine. Les astres présidaient à cette conversion : une table commémorative du passage de la comète de Haley. Un plateau de verre gravé, plein de symboles, qui nécessitait une technique sophistiquée. « Ça m'a plu, explique laconiquement le converti. Dans le froirou, j'avais tout fait. À l'époque, mon goût n'était pas formé, mais je n'étais pas vraiment fier, sauf techniquement, de ce qui sortait de l'atelier. J'aimais mon métier et gagner de l'argent. Cette table m'a fait entrevoir d'autres satisfactions. Alors j'ai commencé à démarcher les prescripteurs et créateurs contemporains. » Son nouveau credo est tout en nuances : « Nous sommes des créateurs à part entière : nous n'inventons pas de formes mais des matières, des techniques nouvelles, des rendus différents. Les créateurs apportent leurs formes ». Pour les matières, l'atelier Pictet se veut « en état de recherche permanente » pour pouvoir réaliser les désirs des créateurs. Lorsque François-Louis Périssé demande un effet marbre pour une vitrine de banque, l'esprit de laboratoire aboutit à la superposition de deux plaques de verres gravées sur les quatre faces. Un verre feuilleté enrobe, de plus, la glace gravée, résistant aux tirs du CSTB. La spécialité de l'équipe Pictet ? Les

traitements de surface et les décors à base de sablage et de métallisation. Le verre est traité dans la masse, plus ou moins opaque, plus ou moins translucide, strié, veiné, bords arrondis d'ourlets sensuels ou fendus d'éclats glacés. Les bureaux deviennent une véritable bibliothèque du verre, où l'on consulte, comme un grand livre aux lourdes pages éclairées par derrière, des dizaines et des dizaines d'effets de verre différents. Une partie de ces techniques sont réalisées sur place, dans un long atelier clair au fond d'une petite cour très vieux-Paris, non loin de la République; d'autres sont confiées à des sous-traitants. « Chaque fois qu'on nous demande un mouton à cinq pattes, il y a presque toujours plusieurs intervenants, ce qui permet de garantir la qualité maximale. » Ainsi pour la façade de l'usine Cartier à Fribourg, dessinée par Jean Nouvel, il est intervenu comme consultant. L'équipe Nouvel voulait un miroir dégradé inversé où se lisait, répété à l'infini, le nom de la marque. Pictet a trouvé la technique pour le faire et les gens pour le réaliser. Aujourd'hui, ses recherches le poussent dans deux directions un peu insolites. Avec des peintres ou des plasticiens, il réalise des formes nouvelles, bombées, contrariées, et des surfaces bizarres. Avec des architectes, il se sert du verre en tant que structure porteuse. Des lames translucides, épaisses de 10 ou 15 cm, servent de poutres, soutiennent meuble, vitrine ou passerelle, permettant d'imaginer de nouvelles transparences. En l'état actuel des résistances calculées, une telle passerelle de verre pourrait avoir 4,5 m de long et supporter des dizaines de personnes. Reste à trouver les capitaux. Mais, comme dirait Bernard Pictet, « mon métier est de dire : c'est possible... » ■